

Le premier disque de reggae en français : Mellow Reggae de Claude Dubois

Yves Laberge

Numéro 131, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

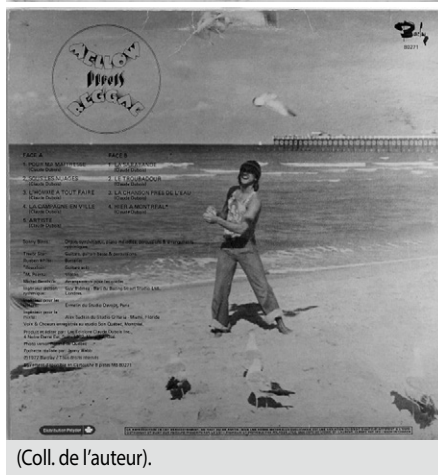
Laberge, Y. (2017). Le premier disque de reggae en français : Mellow Reggae de Claude Dubois. *Cap-aux-Diamants*, (131), 50-50.

LE PREMIER DISQUE DE REGGAE EN FRANÇAIS *MELLOW REGGAE*, DE CLAUDE DUBOIS

Il y a 40 ans sortait l'album *Mellow Reggae*, de Claude Dubois. Encore de nos jours, on entend souvent dire, et même sur le site très lu Wikipédia, que l'album *Aux armes et cætera* de Serge Gainsbourg serait le premier disque de reggae en français. C'est inexact. Enregistré en 1979, cet album contenant *La Marseillaise* en version reggae est en fait sorti deux années après le magnifique *Mellow Reggae*, de Claude Dubois.

Disque pionnier dans la Francophonie et dans le monde du reggae, *Mellow Reggae* (1977) est paru simultanément au Québec et en France sur l'étiquette française Barclay. Jamais avant *Mellow Reggae* on n'avait entendu du reggae francophone, avec neuf chansons originales reggae, composées directement en français. Encore de nos jours, il débute souvent ses spectacles par la chanson la plus célèbre de ce disque, « Artistes ». Mais Claude Dubois s'est intéressé aux cultures noires dès son enfance, d'abord au R&B, abréviation usuelle du rythm'n blues associé à la musique des Afro-Américains.

De passage à Québec le 3 avril 2017, Claude Dubois a accepté de se remémorer *Mellow Reggae* pour les lecteurs de *Cap-aux-Diamants*. Il débute en évoquant sa jeunesse montréalaise près du parc Viger et de la rue Sanguinet, entre Dorchester (aujourd'hui boulevard René-Lévesque) et Craig (devenue rue Saint-Antoine), entre 1954 et 1957, soit avant le déménagement de la famille Dubois sur la rive sud, à Ville Jacques-Cartier (aujourd'hui Longueuil). Claude Dubois : « Moi, j'ai rapidement été branché avec la musique américaine *black* parce que devant chez moi habitait une famille : la maman était blanche, mais les fils, les enfants étaient noirs. J'ai immédiatement été baigné dans le R&B, – tout ce qui est *black*, en réalité. Et le folklore, pour moi, c'était les fêtes de Noël, les chandelles, les gâteaux, les anniversaires : donc, la



(Coll. de l'auteur).

musique des Blancs. Et ma vie, ma véritable vie, quand je sortais du noyau familial puis je descendais l'escalier, du troisième étage, là, je vivais... C'était le multiculturalisme – le mot n'existait pas encore. J'ai grandi dans le bassin de ce qu'allait devenir Montréal, parce qu'à l'époque, il n'y en avait presque pas de Noirs à Montréal. Il n'y en avait vraiment pas... Nulle part au Québec, d'ailleurs. Alors j'étais dans le ghetto avant qu'on ne sache que ça s'appelait comme ça. Et donc, ça m'a beaucoup servi, ça m'a beaucoup inspiré. Et c'est peut-être pour ça que j'ai décidé de chanter...

Alors on se sauvait, en fin de journée en faisant semblant d'aller se coucher : c'était difficile parce que moi, il fallait que je descende trois ou quatre étages, mais je réussissais quand même à le faire. Et puis on allait au Palais du commerce. Alors

c'était des spectacles d'Autochtones ou de Zizi Jeanmaire, avec les plumes, et tout ce qui était français, très axé sur le côté un peu sensuel. On entrait par les sorties de secours et on réussissait à dire "On est juste venu voir si mon frère"... et puis on rentrait ».

À propos du verso de la pochette de *Mellow Reggae* où on le voit seul sur une plage apparemment déserte, Claude Dubois se souvient du photographe, le célèbre Roland de Québec (Roland Lachance) et du Castaways : « On était sur une plage, avec les pepsis, à Miami. C'est drôle, parce que t'es là, on a l'impression que je suis seul, mais ici, il y a plein de touristes! Il y en avait six rangées. »

Claude Dubois présente son projet d'une version remastérisée de *Mellow Reggae*, qu'il vient de compléter sous le titre *Mes racines*, en soulignant les faiblesses de l'album initial qui ont pu être corrigées grâce aux appareils électroniques comme Pro Tools.

« C'était enregistré à Basing Street Studios, puis au studio Davout à Paris. Mais aussi, après ça, à Criteria Studio à Miami pour les corrections de tonalité. Mais à l'époque, ça n'existait pas Pro Tools... »

Claude Dubois ne cache pas sa satisfaction d'avoir pu rectifier les tonalités pour cette version rechantée de *Mellow Reggae*, même d'un demi-dièse ou d'un demi-bémol.

« Il y a eu beaucoup d'erreurs de tonalité. Ce qu'on vient de refaire : on a remixé, changé les tonalités. Un travail monstrueux... Évidemment, j'ai refait les parties vocales, parce que c'était pas les bonnes tonalités. Ça va être épouvantable : vous allez entendre ce que je dis! »

Claude Dubois reste exigeant et juge sévèrement ses disques, même *Mellow Reggae*. « Il n'était pas fini. C'était mon démo, mais je n'avais pas les moyens. Je ne pouvais pas les recommencer. »

Yves Laberge